

Pour un urbanisme non fonctionnel

Emille Aillaud (*)

2000

Vous semblez vous livrer à une critique du fonctionnalisme en architecture et en urbanisme. Comment concevez-vous l'habitat en dehors justement d'une approche fonctionnaliste?

E.A.

Ce n'est pas le fonctionnalisme que je critique, mais les applications « dévoyées » qu'on en a fait. Pour prendre un exemple; peu à peu, à force d'avoir accumulé des styles au cours des siècles, on a fait que l'escalier soit une succession de cascades de marches imposantes; mais l'escalier, c'est une planche tenue par deux supports, sur laquelle on marche; la contre-marche n'est pas utile.

A l'origine, on retrouve une sorte de fraîcheur pour l'analyse et l'invention de certains éléments. On est revenu à l'origine et à la nécessité des choses pour leur trouver une forme. Là-dessus, on a poussé le fonctionnalisme plus loin et on s'est égaré en disant : quelle est la fonction d'une maison, d'une ville? Certains ont cherché à établir un cadre de vie, (après Le Corbusier et les architectes scandinaves), où le bonheur était le silence, le grand air et le soleil. Toutes choses qui n'appartiennent pas du tout à l'univers latin qui est le nôtre. Les gens préfèrent habiter une rue sans soleil, bruyante, avec des gens qui passent, que d'avoir ces grands « prospects » urbanistiques, à la mode en ce moment, des espaces verts et des solitudes juxtaposées, couvertes de loggias inutilisables à cause du climat, toutes choses très coûteuses qui ne sont que des images. Donc le fonctionnalisme, jusqu'à un certain point purement technique, c'est une architecture sanitaire, fonctionnelle (dans un sens technocratique) mais qui ne correspond pas à la vraie fonctionnalité - qui me semble essentielle - celle de l'habitabilité, de l'art de vivre, des besoins psychologiques, de la capacité même de vivre. Il est donc devenu quelque chose d'un peu stupide, d'inhabitable. On a dit « c'est fonctionnel » quand l'architecture était purement monotone; mais le fait que les ouvertures soient canées et semblables ne correspond pas à une fonction.

Ce serait presque le contraire : dans l'architecture de la Renaissance ou du Moyen Age, chaque fenêtre avait la forme nécessaire pour éclairer la pièce derrière elle. Le Palais des Doges, à Venise, a de très grandes fenêtres dans la salle de réunion, puis deux beaucoup plus petites, qui correspondaient au bureau du doge et qui lui donnaient une lumière plus intime. Il y a donc une adaptation des ouvertures à leur usage interne. Puis est venue une époque de rigueur et d'orthogonie, le siècle de Louis XIV, qui pliait les gens à un décor : on vivait comme l'on pouvait derrière ces colonnes de marbre. On finissait par vivre dans un lieu artificiel et oppressif.

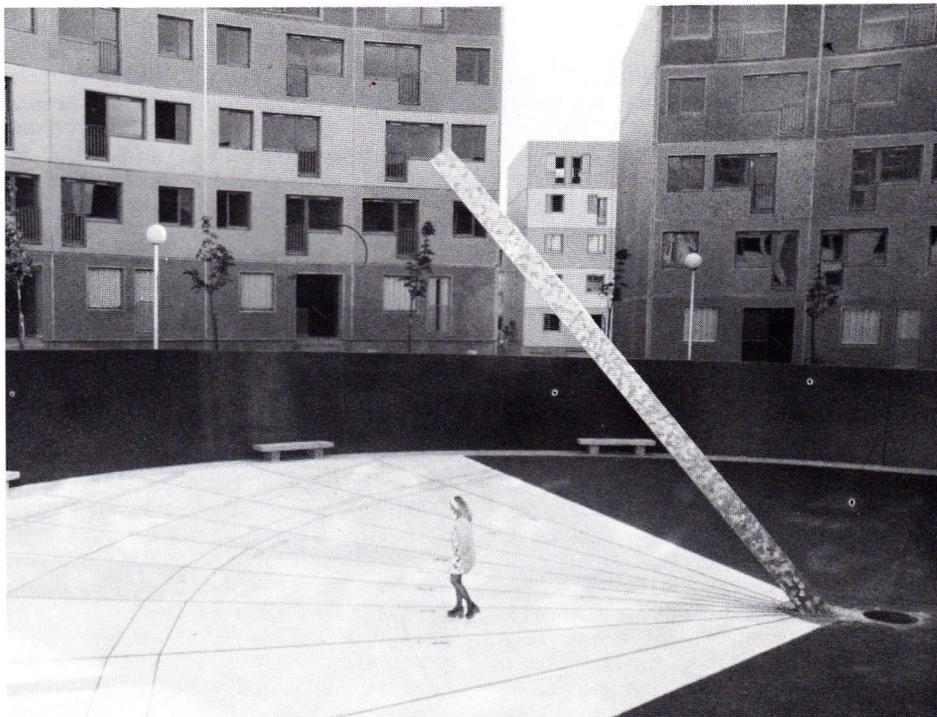
Le fonctionnalisme n'est qu'une méthode : on réanalyse, en partant de la fonction, l'objet; mais c'est valable surtout au niveau de l'objet.

En termes d'habitat, un certain fonction-

nalisme réussi existe aussi de nos jours : les maisons nordiques, comme dans les films de Bergman, sont fonctionnelles, en ce sens que la fenêtre est à une bonne hauteur pour permettre de s'asseoir et de lire. Mais le français moyen rêve de porte-fenêtres Louis XIV qui rendent la pièce inutilisable. Ces maisons du Nord sont faites pour y vivre : le bon sens du fonctionnalisme serait une recherche d'une habitabilité sincère, sans qu'un style ne vienne s'imposer, puisqu'aussi bien nous

pour jouer : mais aucun enfant n'aime les terrains de jeux. Il faut qu'il ait une ville où il puisse s'isoler. Une certaine tendresse urbaine peut peut-être faire un enfant moins dépourvu, lui laisser une enfance un peu rêveuse. C'est compromettre beaucoup l'individu futur que de le placer dans ces décors rigides, inutiles, faits par des adultes qui ont tout oublié de l'enfant.

Un individu un peu sensible, rêveur, ne peut pas vivre dans de grands ensembles



n'avons plus de styles. Une des images les plus frappantes d'une époque abominable où le style pesait sur la vie, c'est la photographie de Proust mort sur son lit de camp devant une porte; il y avait comme dans tous les salons bourgeois une double porte qui était condamnée : on finissait par mettre aussi le lit ou l'armoire devant ces portes inutilisées. Ainsi, il est mort devant une porte...

Là où le fonctionnalisme est devenu abusif, c'est quand il a intéressé la ville. 2000

Un architecte peut-il prévoir une architecture assez ouverte pour ne pas peser sur les besoins de l'avenir?

E.A.

Ma position est inverse : l'homme est toujours le même, le même que dans l'Illiade : il reste malheureux, pauvre, angoissé, affectivement semblable. Donc, il me semble que son environnement doit tenir compte de cela. Il faut l'aider à subir sa vie par un décor extérieur propice, car il ne peut pas le faire dans une « planche » de béton, dans un grand ensemble, dans une collectivité contraignante. De même, je pense à l'enfant, futur individu adulte; il me semble injuste que parce que pauvre, il soit déjà dressé à n'être rien. Dans ces grandes « planches » pour adultes, il y a un carré de graviers

« A la recherche d'une certaine tendresse urbaine »
Chanteloup Les Vignes (France).

sanitaires, de faux espaces verts, dans un univers « conditionnant ». Chacun peut devenir, sinon Rimbaud, du moins proche de Rimbaud : totalement individuel, peut-être marginal. Mon but est de rendre cette individualité aux gens, à travers l'habitat, alors que l'urbanisme contemporain les empêche d'« être ». C'est un quadrillage si violemment affirmé que leurs habitants sentent bien qu'ils ne sont plus qu'un des carreaux de leurs immeubles. Cela n'est pourtant pas nécessaire, ni meilleur marché : c'est une esthétique, une morale, mais pas une vérité : cela a une pseudo-apparence de modernité... C'est une modernité « dévoyée » parce qu'elle a obliqué sur certaines facilités techniques, dont on s'est grisé et puis sur certaines théories, comme celle de la charte d'Athènes, qui ont fait croire qu'un monde nouveau était commencé. Notre monde est autre, mais il n'est pas nouveau, en tout cas au niveau des individus. L'habitat qu'on construit aujourd'hui n'est pas plus valable pour les individus actuels que pour les générations suivantes.

E.A.

* Architecte. Interview menée par Gritti Haumont.